



**viro
major**

YOUSSEF DOUIEB



**youssef
douieb**

L'ARTISTE

“

Les dessins qui m'intéressent le plus sont faits les yeux fermés. Les yeux fermés, je sens ma main glisser sur le papier. J'ai une image en tête mais les résultats me surprennent.

WILLEM DE KOONING



« Les dessins qui m'intéressent le plus sont faits les yeux fermés. Les yeux fermés, je sens ma main glisser sur le papier. J'ai une image en tête mais les résultats me surprennent. » À l'instar du maître de l'expressionnisme abstrait Willem de Kooning, l'artiste Youssef Douieb aime se laisser surprendre par ses toiles et s'abandonner à la spontanéité du geste.

Très tôt l'artiste, né en 1965 à Casablanca et qui évolue dans un univers familial artistiquement très riche (deux de ses cousins et son frère étant également artistes peintres en Europe), développe un goût prononcé pour l'abstraction géométrique. Des heures passées face aux portes coulissantes des placards de sa chambre d'enfant, naîtront sur le papier des silhouettes de buildings new-yorkais. Plusieurs années plus tard, c'est de l'architecture longiligne du paquebot en quête du ciel, l'hôtel Barceló, dont il s'inspire pour créer une série d'œuvres destinées à évoluer dans cet édifice casablançais.

L'évidente dimension sculpturale des formes peintes par l'artiste autodidacte s'accompagne d'un soin particulier accordé aux choix des couleurs. Lorsqu'il crée ses toiles constituées d'aplats d'acrylique au chromatisme vif, aux formes pures et nettes, c'est entouré aux murs de son atelier par les maîtres de l'histoire de l'art au Maroc, tels que Mohamed Melehi, Mohamed Chebâa ou encore Mohamed Hamidi.

Youssef Douieb entretient avec la peinture une relation passionnelle, intuitive et absolument nécessaire. Libéré de tout carcan, l'artiste n'a d'autre satisfaction que d'égayé par ses œuvres le quotidien du regardeur.

"The drawings that interest me the most are done with my eyes closed. With my eyes closed, I can feel my hand gliding over the paper. I have an image in my head but the results surprise me." Like the master of abstract expressionism Willem de Kooning, artist Youssef Douieb likes to be surprised by his paintings and surrender to the spontaneity of the gesture.

Very early on the artist, born in 1965 in Casablanca and who evolved in a family universe artistically very rich (two of his cousins and his brother were also painters in Europe), developed a pronounced taste for geometric abstraction. From the hours spent in front of the sliding doors of the closets in his childhood bedroom, silhouettes of New York buildings were born on paper. Several years later, he was inspired by the elongated architecture of the Barceló Hotel, a liner in search of the sky, to create a series of works intended to evolve in this building in Casablanca.

The obvious sculptural dimension of the forms painted by the self-taught artist is accompanied by a particular care given to the choice of colors. When he creates his canvases made up of flat acrylics with vivid colors and pure, clean shapes, he is surrounded by the walls of his studio by the masters of the history of art in Morocco, such as Mohamed Melehi, Mohamed Chebâa or Mohamed Hamidi. Youssef Douieb maintains a passionate, intuitive and absolutely necessary relationship with painting. Freed from all shackles, the artist has no other satisfaction than to brighten up the viewer's daily life with his works.

EXPOSITIONS PERSONNELLES - SOLO SHOW

2024 *Viro Major*, La Galerie 38, Marrakech, Maroc

2023 Istanbul Art Fair - Galerie Bogena, Istanbul, Turquie
Art Miami - Galerie Bogena, Miami, États-Unis
Alter Ego, La Galerie 38, Casablanca, Maroc

2019 Galerie Nadar, Casablanca, Maroc

2010 Galerie ALIF BA, Casablanca, Maroc

2005 Galerie Carrefour des arts, Casablanca, Maroc

Depuis janvier 2006 Exposition permanente à THEMA ART GALLERY,
Casablanca, Maroc

EXPOSITIONS COLLECTIVES - GROUP SHOW

2012 *Huelva*, Espagne

2009 Festival de Settat, Settat, Maroc

2008 Villa des Arts, Casablanca, Maroc
Francfort, Allemagne

COLLECTIONS

Bank of Africa, Casablanca - Maroc

Royale Marocaine d'Assurance, Casablanca - Maroc

Wafa Assurances, Casablanca - Maroc

KAUST University (KSA) - Arabie Saoudite

SM Salmane Al Saud

SM Abdallah Al Saud



**viro
major**
L'EXPOSITION

Pour le plaisir...

Le métier de critique d'art, que j'exerce depuis un certain temps fait partie de ces intermédiaires parfois louches en ce qu'ils se situent par interférence entre l'œuvre (ici, d'art) et son public. Il s'agit d'une exégèse qui reformule par des mots au service d'une analyse explicative ce qui, j'en conviens, peut le plus souvent très bien s'en passer...

C'est-à-dire, que dans notre monde actuel où ce fameux préfixe de méta forme tout un univers alternatif (? [Hésite ici entre parallèle ou complémentaire ou je ne sais pas tout à fait trop bien...]), nous avons pris, semble-t-il, pour acquis que toute chose pouvait être augmentée : en significations ou autres interprétations. Décoder, traduire, vérifier sont devenus des réflexes de nos quotidiens qui ont pour acquis que rien justement ne pouvait être acquis avec certitude...

C'est-à-dire, pour reformuler plus modestement, la grande question que posent nos temps contemporains est sans doute la suivante : que se cache-t-il sous l'apparence des choses ?

C'est à cette question que mon métier de critique d'art me voue à plein temps !

Et l'œuvre de Youssef Douieb qu'il me revient ici de vous présenter ou de critiquer selon ce terme que j'ai défini d'emblée comme « louche », me souvient d'une vérité, désormais trop souvent oubliée : « *Il n'y a que les esprits légers pour ne pas juger sur les apparences. Le vrai mystère du monde est le visible, et non l'invisible.* » (in Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*)

J'écris ceci, car l'œuvre de Youssef Douieb ressemble à son artiste et bien qu'elle connaisse d'importantes variations, je préfère ici le terme de progressions, elle dénote toujours du plaisir certain, gourmand et enthousiaste de son auteur qui avance avec prudence dans ses techniques et ses palettes chromatiques au fur et à mesure de son acquisition puis de sa maîtrise des formes et des couleurs qu'il nous donne à voir.

Oui, il y a beaucoup chez cet artiste et dans son œuvre de ceci que les philosophes ont conceptualisé sous le principe de la joie. Ainsi, même chez Nietzsche, grand incompris le plus souvent en raison de son fameux « nihilisme » excessivement surinvesti de méta ici encore, la création est source de plaisir et de bonheur. C'est cette notion de « Volonté de puissance » que l'on peut éclairer par cet extrait du Ainsi Parlait Zarathoustra: « Ma volonté survient toujours en libératrice et messagère de joie. Vouloir affranchit : telle est la vraie doctrine de la volonté et de la liberté[...]. Volonté, c'est ainsi que s'appellent le libérateur et le messager de joie... »

Et cette joie, complète Spinoza augmente avec notre quête de perfectionnement... C'est-à-dire, ceci que j'ai qualifié SUPRA chez Youssef Douieb de recherche de progression soutenue et permanente.

Ainsi, dans son nouveau corpus d'œuvres, Youssef Douieb poursuit son travail précédent, en adoucissant les formes par des courbes moins abruptes ou « agressives », et en effet si les lignes droites disposent d'une certaine efficacité, la maîtrise des circonvolutions

de l'arabesque forme effectivement une progression certaine dans l'agilité formelle ainsi que dans l'acquisition d'une confiance accrue qui libère et débride le trait.

Youssef Douiebest un de ces trop rares artistes qui pratiquent dans le plaisir et pour le plaisir...

Ses formes voluptueuses et oui disons-le féminines ne sont pas sans nous rappeler l'étymologie-même de cette prédisposition de l'être et de l'âme à plaire... Puisque plaire est issu du terme aplanir, c'est-à-dire en d'autres termes apaiser les esprits et les situations plutôt que de les monter en épingle ! Enfin, toujours issu de cette même étymologie, l'on trouvera ce terme connotatif de l'éternel féminin et surtout de l'éternel maternel, et qui désigne cette matrice originelle formée par le placenta !

Et cette ode à la féminité voire à la maternité que je suppute aux nouvelles variations présentées par Youssef Douieb, il me la confirme sans aucun détour...

Alors bien sûr, je pourrais pousser plus loin ma présente critique et vous livrer diverses considérations vaguement psychanalytiques, mais l'œuvre de Youssef sait très bien s'en passer !

Tout comme Matisse, le Maître absolu de la couleur et que l'on surnommait « Le Peintre du Bonheur » l'évoquait fort pudiquement à la fin de sa vie : « *Si les gens savaient ce que [j'ai] vécu et surmonté d'angoisses [...] pour arriver à capter cette lumière qui ne [me] quitte plus, ils apprendraient du même coup que ce bonheur, cette lumière, cette sagesse sereine qui, apparemment est devenue mienne, se méritent parfois dans la dureté des épreuves.* »

Et bien sûr que la vie de Youssef Douieb n'est en rien exempte de drames personnels et familiaux, mais le meilleur conseil que je puisse vous offrir en ma qualité de critique d'art, un peu louche, et en guise de conclusion, c'est de tout simplement me court-circuiter en tant qu'intermédiaire pour vous ouvrir directement à l'œuvre seule et à ceci qu'elle vous provoquera !

« La philosophie s'est toujours inquiétée de savoir ce qu'est cela, qu'on ne voit pas qu'on voit. C'est ce qui fait qu'elle s'intéresse notoirement davantage à l'illusion qu'à l'erreur à proprement parler - ou à l'ignorance. Son objet n'est pas la signification cachée des choses, c'est-à-dire leur adéquation à une idée qui d'abord les nie pour ensuite les relier. Ce sont les sciences et les religions qui travaillent à une telle adéquation. Elle est au contraire animée par la conviction vivante que nous pouvons tout connaître avec les moyens qui sont les nôtres ici et maintenant.

[...]

Si l'on entend par là - pour le dire plus simplement - l'assurance que rien ne manque au monde pour que nous le comprenions, et qu'en définitive rien n'est pas là. C'est pourquoi elle n'est pas autre chose que la certitude du bonheur. Comme exercice à la fois de l'intelligence et du goût, elle recoupe l'idée du libertinage philosophique et elle exprime exactement la liberté de penser le monde sans arrière-mondes, dans laquelle se réalise la force de penser tout court... Que le bonheur soit la seule chose que nous sachions vraiment ne tient bien entendu pas aux circonstances qui seraient capables de le rendre possible. Aucune circonstance en particulier n'est, dans son contenu, susceptible comme telle de

produire le bonheur. Et c'est un fait d'expérience que les circonstances qui lui sont plutôt ou franchement défavorables sont innombrables. Mais il reste que le bonheur est la certitude, même en temps de catastrophe. Et cela s'explique par le fait qu'il a pour objet l'entièreté de l'existence. En tant que sentiment que ce qui existe est par nature complet à seulement être, le bonheur est ainsi à la fois le véritable fondement de la simple joie de vivre- son assomption en tant que sagesse- et l'habileté suprême, l'art des arts, puisque aussitôt qu'il est donné, tout lui est dû. »

Alain Chareyre-Méjan, La Profondeur des Apparences

Syham Weigant

For the Pleasure...

The profession of an art critic, which I have practiced for quite some time, is one of those intermediary roles that can sometimes be seen as dubious, as it lies between the artwork (in this case, art) and its audience. It involves an exegesis that reformulates, through words serving an explanatory analysis, what, I admit, can very often do perfectly well without it...

That is to say, in our current world where that famous "meta" prefix forms an entire alternate universe (? [I hesitate here between parallel or complementary or something I am not quite sure about...]), it seems that we have taken for granted that everything can be enhanced: in meanings or other interpretations. Decoding, translating, verifying have become reflexes of our daily lives, predicated on the idea that nothing can be taken as certain...

In other words, to phrase it more modestly, the great question posed by our contemporary times is undoubtedly the following: what lies beneath the appearance of things?

This is the question to which my profession as an art critic devotes me full-time!

And the work of Youssef Douieb, which I have the privilege of presenting or critiquing here—according to the term I have initially defined as "dubious"—reminds me of a truth now too often forgotten: *"Only shallow minds do not judge by appearances. The true mystery of the world is the visible, not the invisible."* (from Oscar Wilde, *The Picture of Dorian Gray*)

I write this because Youssef Douieb's work resembles the artist himself, and though it displays significant variations—here, I prefer the term progressions—it always reflects the clear, enthusiastic pleasure of its creator, who advances with prudence in his techniques and color palettes as he gradually acquires and masters the forms and colors he presents to us.

Indeed, there is much in this artist and his work that philosophers have conceptualized under the principle of joy. Thus, even with Nietzsche—often misunderstood due to his so-called “nihilism,” which has been overly invested with meta—creation is a source of pleasure and happiness. This notion of the “Will to Power” can be illuminated by this excerpt from Thus Spoke Zarathustra: “My will always comes as a liberator and messenger of joy. To will is to free: this is the true doctrine of will and freedom. [...] Will, that is what the liberator and messenger of joy is called.”

And this joy, Spinoza adds, grows with our pursuit of improvement... That is, what I have described as SUPRA in Youssef Douieb's case: the pursuit of sustained and permanent progress.

Thus, in his new body of work, Youssef Douieb continues his previous work, softening the forms with less abrupt or “aggressive” curves. Indeed, while straight lines have their effectiveness, the mastery of the arabesque's convolutions marks a definite progression in formal agility, along with an increased confidence that liberates and unleashes his lines.

Youssef Douieb is one of those rare artists who create with pleasure and for pleasure...

His voluptuous, feminine forms remind us of the very etymology of this predisposition of being and soul to please... Since "to please" comes from the term *aplanir* (to smooth), which, in other words, means to soothe minds and situations rather than exacerbating them! Finally, stemming from this same etymology, we find the connotation of the eternal feminine and, especially, the eternal maternal, denoting the original matrix formed by the placental!

This ode to femininity, or even maternity, which I infer from the new variations presented by Youssef Douieb, he confirms without hesitation...

Of course, I could extend my critique further, offering vague psychoanalytical considerations, but Youssef's work stands perfectly fine without it!

Much like Matisse, the absolute Master of color, discreetly mentioned at the end of his life: *"If people knew the anxieties I have lived through and overcome [...] to capture this light that no longer leaves me, they would learn that this happiness, this light, this serene wisdom, which now seems mine, sometimes comes through the hardship of trials."*

And surely, Youssef Douieb's life is not devoid of personal and familial dramas, but the best advice I can offer you in my somewhat dubious capacity as an art critic is to simply bypass me as an intermediary and open yourself directly to the work itself and whatever it evokes within you!

"The question philosophy has always concerned itself with is what it is that we do not see that we still see. This is why philosophy is notoriously more interested in illusion than in error properly speaking—or ignorance. Its object is not the hidden meaning of things, that is to say, their adequacy to an idea that first denies them to then connect them. It is science and religion that work toward such adequacy. Philosophy, on the contrary, is driven by the living conviction that we can know everything with the means we have here and now.

[...]

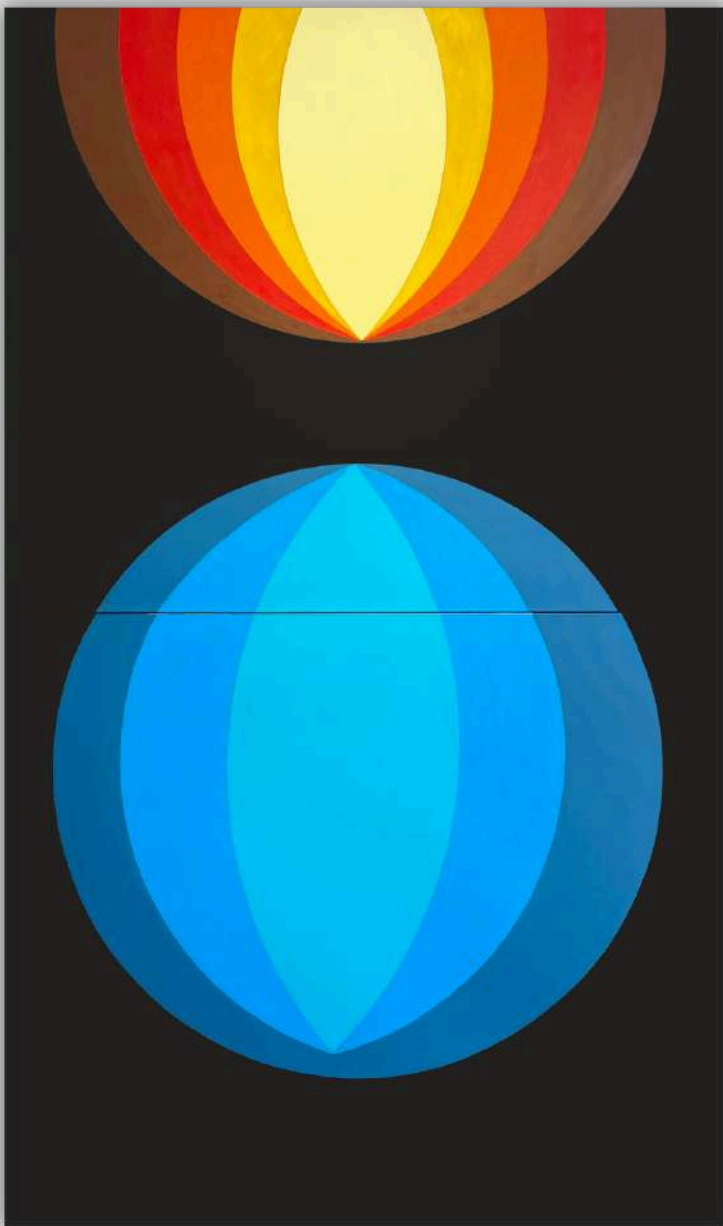
If we mean by that—putting it more simply—the certainty that nothing is missing from the world for us to understand it, and that ultimately nothing is absent. This is why it is nothing other than the certainty of happiness. As an exercise of both intelligence and taste, it intersects with the idea of philosophical libertinism and expresses precisely the freedom to think about the world without otherworlds, in which the strength to think is fully realized... That happiness is the only thing we truly know is, of course, not due to circumstances that might render it possible. No particular circumstance, in its content, is as such capable of producing happiness. And it is a matter of experience that the circumstances which are rather or frankly unfavorable to it are countless. Yet, happiness remains the certainty, even in times of catastrophe. And this is explained by the fact that it has as its object the entirety of existence. As a feeling that what exists is by nature complete simply in being, happiness is both the true foundation of the simple joy of living—its assumption as wisdom—and the supreme skill, the art of arts, for as soon as it is granted, everything is owed to it."

Alain Chareyre-Méjan, *The Depth of Appearances*.



16

LA DAME EN NOIR
2024
Acrylique sur toile
170 x 150 cm



LA TULIPE BLEUE
2024
Acrylique sur toile
200 x 120 cm



LA TULIPE ROUGE
2024
Acrylique sur toile
120 x 120 cm



ARC-BONHEUR1

2024

Acrylique sur panneau

65 x 37 cm



ARC-BONHEUR 2
2024
Acrylique sur panneau
65 x 37 cm



ARC-BONHEUR 3

2024

Acrylique sur panneau

65 x 37 cm



ARC-BONHEUR 4
2024
Acrylique sur panneau
65 x 37 cm



NUMIDIA 1
2024
Acrylique sur panneau
72 x 72 cm



NUMIDIA 2
2024
Acrylique sur toile
120 x 100cm



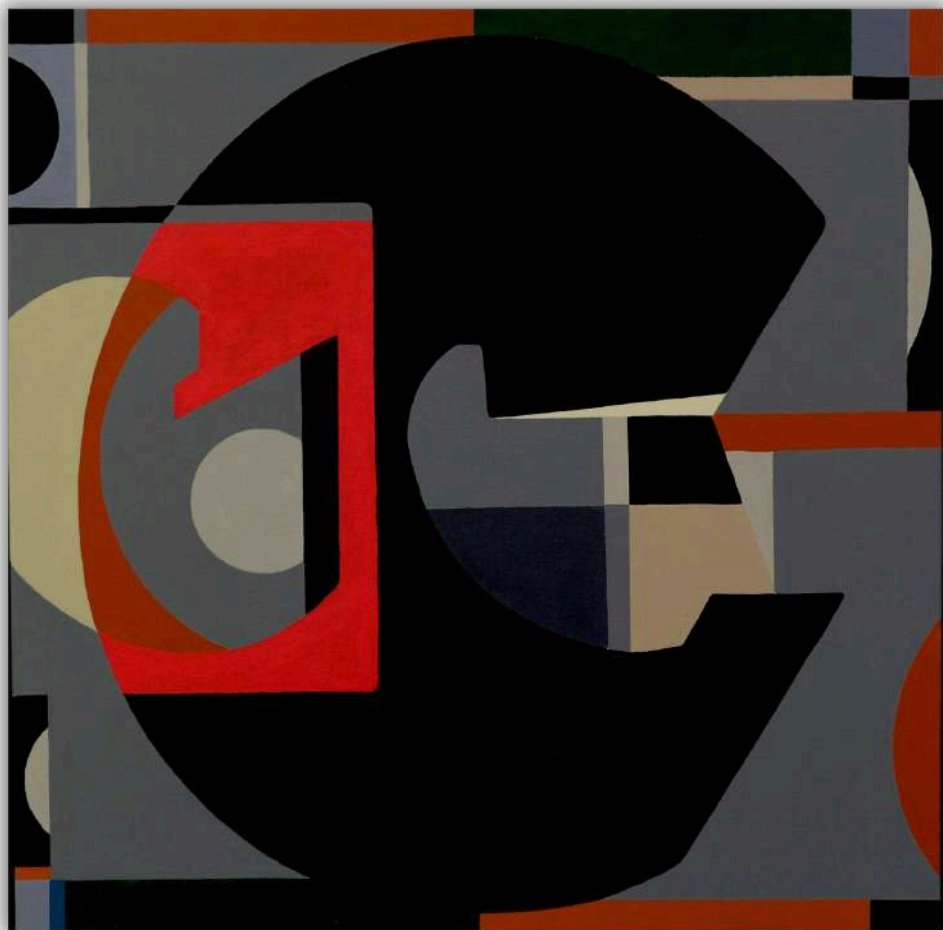
NUMIDIA 3
2024
Acrylique sur panneau
76 x 71 cm



NUMIDIA 4
2024
Acrylique sur panneau
145 x 170 cm



NUMIDIA 5
2024
Acrylique sur panneau
70 x 70 cm



NUMIDIA 6
2024
Acrylique sur panneau
80 x 80 cm

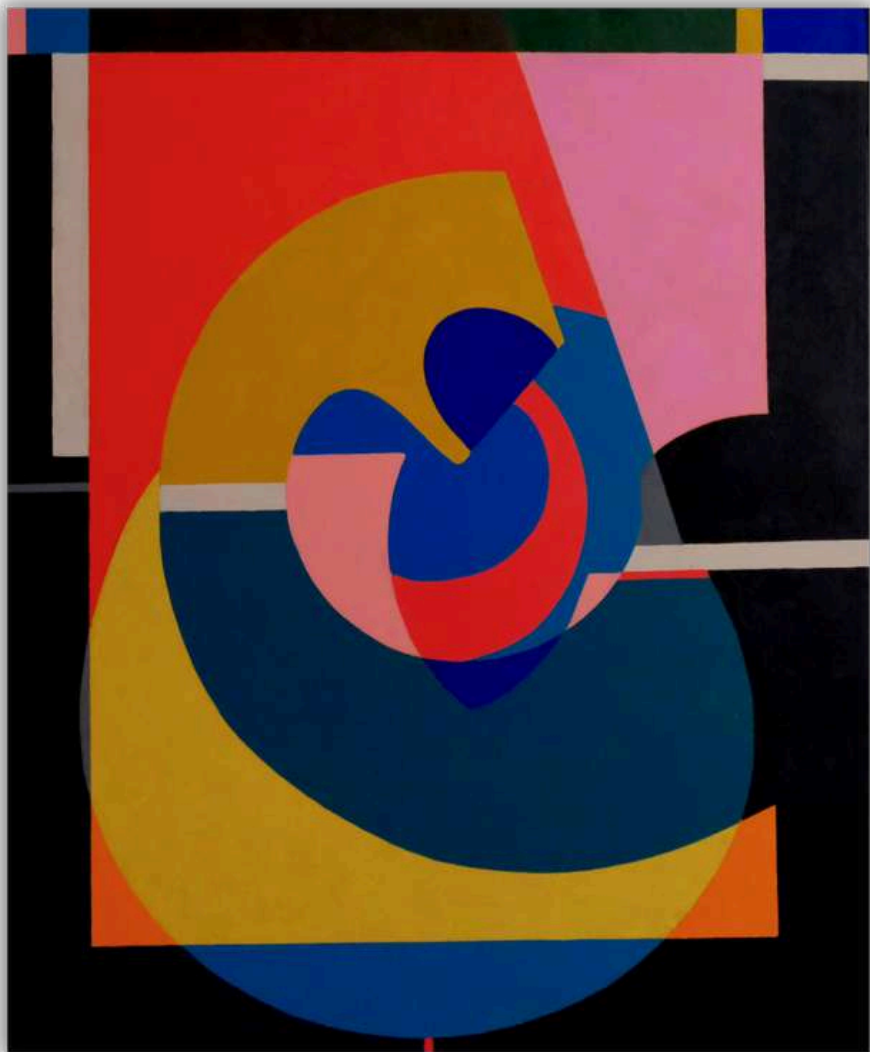


VALE À MARRAKECH

2024

Acrylique sur toile

100 x 80 cm



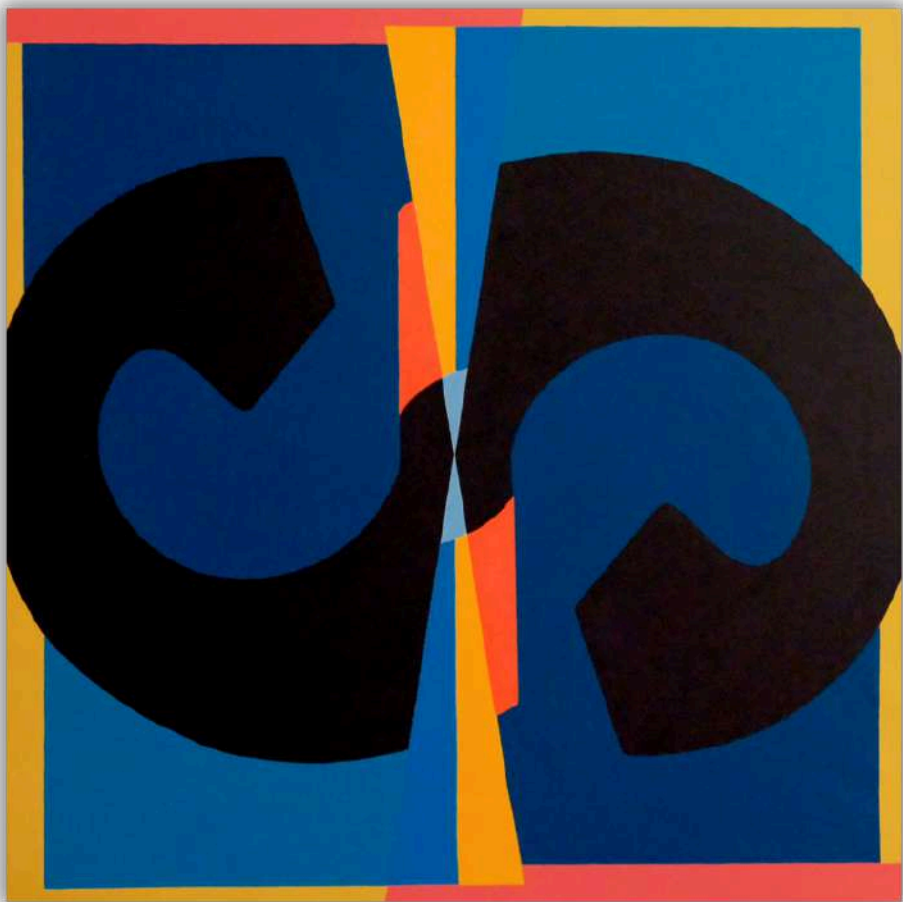
VALSE À MARRAKECH 2
2024
Acrylique sur toile
120 x 100 cm



LE MOTARD
2024
Acrylique sur toile
100 x 80 cm



Sans titre
2024
Acrylique sur toile
170 x 145 cm



LA BOUCLE 1
2024
Acrylique sur toile
120 x 120 cm



LA BOUCLE 2
2024
Acrylique sur toile
120 x 120 cm

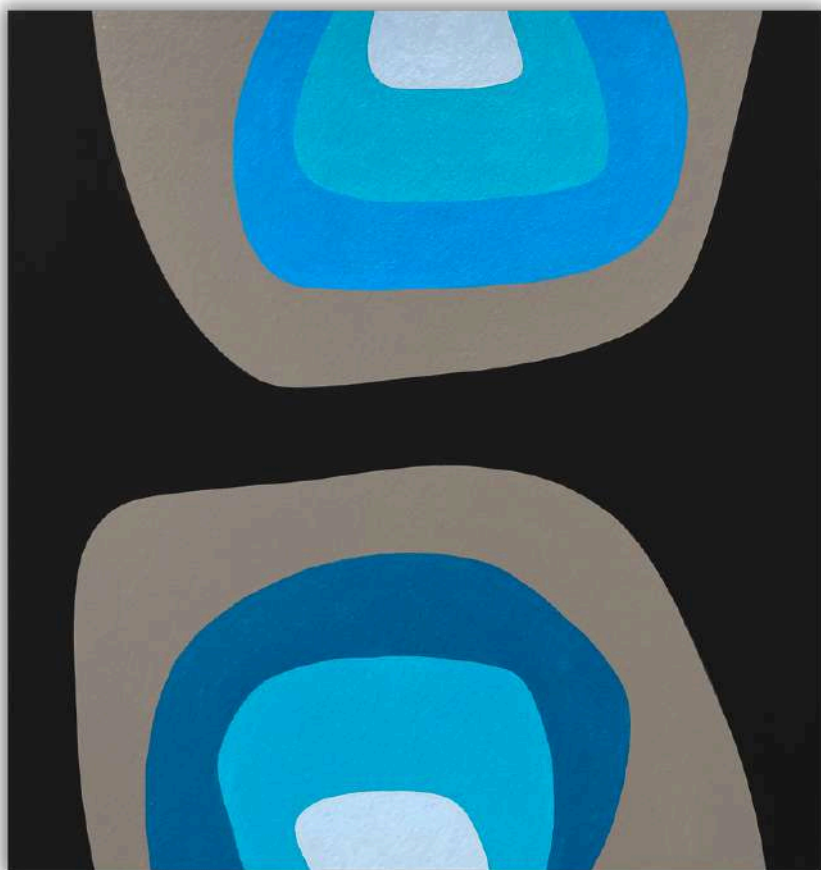


ORANGE MÉCANIQUE

2024

Acrylique sur toile

100 x 80 cm

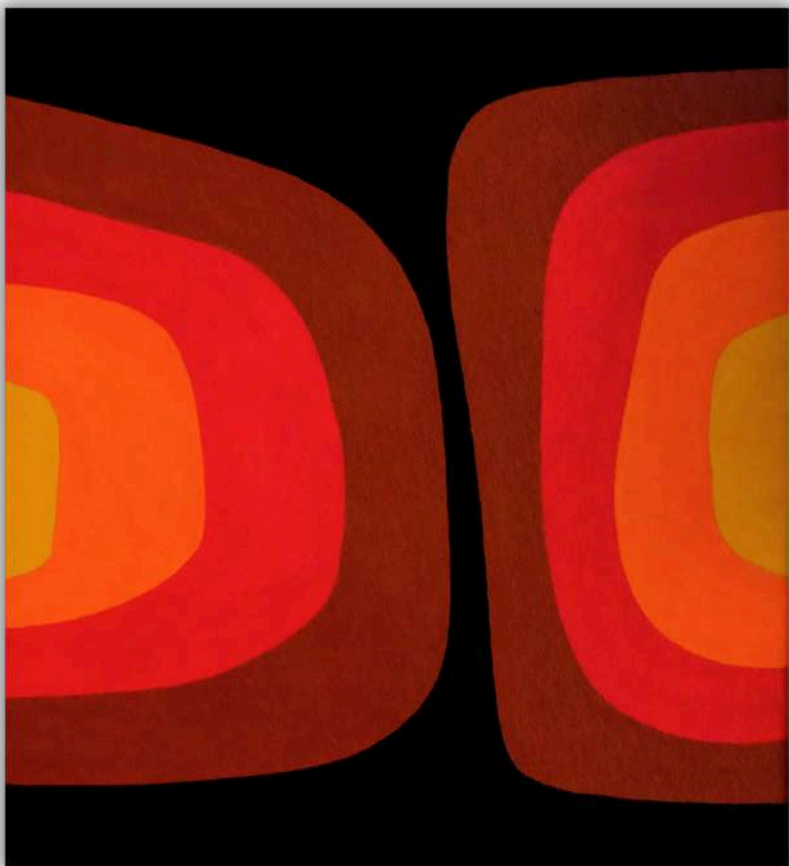


ONDE MARRAKCHIE 1

2024

Acrylique sur panneau

80 x 75 cm



ONDE MARRAKCHIE 3

2024

Acrylique sur panneau

80 x 75 cm



ONDE MARRAKCHIE 2

2024

Acrylique sur panneau

80 x 75 cm



ORANGE MÉCANIQUE 2
2024
Acrylique sur toile
100 x 80 cm



MARRAKCHIA 1
2024
Acrylique sur panneau
75 x 50 cm



MARRAKCHIA 2

2024

Acrylique sur panneau

100 x 75 cm

